

Contre le Néo-Conformisme

Philippe Barraud
1096 CullyGenre de média: Internet
Type de média: Sites d'informations[Lire en ligne](#)N° de thème: 844.3
N° d'abonnement: 844003

www.commentaires.com

L'appel à l'esprit de résistance de Marie-Hélène Miauton

25 novembre 2012 ! Catégorie: suisse

PHILIPPE BARRAUD

La colère est bonne conseillère, lorsqu'elle pousse à agir et à se battre. De toute évidence, Marie-Hélène Miauton est en colère, contre ce gouvernement et cette classe politique qui abdiquent sans même combattre, face à ceux qui veulent casser notre prospérité – les Etats-Unis, l'Union européenne...

La «Lettre ouverte au peuple suisse»* de celle qui donne chaque semaine au Temps

une chronique originale, atteste de cette colère, qu'elle adresse non pas aux autorités politiques, comme si c'était peine perdue, mais au peuple lui-même, comme en désespoir de cause.

Ce livre de combat est non seulement roboratif, il est aussi une précieuse source d'information et de rappels des événements. L'auteur s'est en effet donné la peine de refaire, sommairement mais clairement, l'historique de certains événements-clés, qui nous ont conduit à l'inconfortable situation actuelle, à commencer par la crise des banques.

Ah! Les banques suisses! Quelle pente n'ont-elles pas à remonter, en tout premier lieu aux yeux des Suisses... Hier reconnues comme le pivot de notre prospérité, elles sont devenues des pestiférées – largement à cause des dérives honteuses des banques... américaines, on tend un peu à l'oublier. Mais qu'importe: la nuance n'est pas de mise, la démagogie jaillit à pleins robinets. Ce dimanche 25 novembre dans

Le

Matin, le metteur en scène Denis Maillefer se vautrait avec délectation dans le politiquement correct, traitant les banquiers de «gangsters en costard», dépeignant la banque comme une «entreprise de destruction massive». Triste... D'autant qu'il arrive aux banques de soutenir le théâtre, non ?

Marie-Hélène Miauton ne vole pas au secours des banques, bien assez grandes pour se défendre elles-mêmes, mais envoie un avertissement clair: ne jetons pas trop vite le bébé avec l'eau du bain, autrement dit, ne sacrifions pas une industrie qui contribue largement à notre prospérité à ceux qui veulent la détruire, à l'extérieur mais aussi à l'intérieur de la Suisse.

Hélas ! «Nous sommes minés de l'intérieur, écrit l'auteur. Une bonne partie de l'intelligentsia helvétique se complaît dans l'autocritique. Rien ici n'a grâce à ses yeux et l'étranger a toujours raison.» Dieu merci, les Suisses sont moins naïfs – ou mal intentionnés – que leur intelligentsia: à 76%, ils sont convaincus que les banques suisses sont victimes d'une guerre économique. Et Marie-Hélène Miauton d'enjoindre le Conseil fédéral à «penser à ce peuple qui relève la tête plutôt que d'écouter ceux qui, autour d'eux, les inclinent à la soumission permanente et inconditionnelle.»

Car c'est bien là qu'est le problème de la Suisse d'aujourd'hui: c'est la veulerie du Conseil fédéral, son empressement à aller au devant des exigences de ceux que Mme Miauton n'hésite pas à appeler nos ennemis

– les Etats-Unis, la France, l'Allemagne, l'Union européenne.

Or depuis que le monde est monde, les puissances savent bien que plus l'adversaire est faible, psychologiquement et moralement, plus il faut parler haut, plus il faut menacer: comme par miracle, on obtient tout ce qu'on veut, il vient poser de lui-même sa tête sur le billot. C'est très exactement l'image que présente la Suisse aujourd'hui, et malheureusement, il n'est aucun conseiller fédéral pour faire mentir ce désolant tableau.

Contre le Néo-Conformisme

Philippe Barraud
1096 CullyGenre de média: Internet
Type de média: Sites d'informations

Lire en ligne

N° de thème: 844.3
N° d'abonnement: 844003

www.commentaires.com

Le plus enrageant, c'est que nos adversaires pratiquent allègrement ce qu'ils nous reprochent, observe l'auteur. Ils installent en effet leurs plus grands établissements bancaires dans ces paradis fiscaux qu'ils feignent d'abhorrer: pourquoi les grandes banques américaines, françaises, allemandes, britanniques ont-elles pignon sur rue au Panama, aux Iles Caïman ? Pourquoi la France tolère-t-elle l'opacité fiscale complète qui règne à Monaco ou à Andorre, dont le président de la République est co-prince? Et pourquoi les Etats-Unis tolèrent-ils le scandale permanent du Delaware?

La guerre menée contre les banques suisses a déjà produit des effets, rappelle Marie-Hélène Miauton: en sept ans, la part de marché des banques suisses est passée de 31% à 27%, pour le plus grand profit des places financières britannique et asiatiques. Dans le même temps, la rentabilité diminue et les banques privées se vendent, ce qui se traduit évidemment par des licenciements par milliers, et ce n'est qu'un début.

Mais que faire? La situation n'est pas désespérée, mais les perspectives sont grises quoi que l'on fasse: «Que pouvons-nous faire vraiment, interroge Marie-Hélène Miauton, face à l'agressivité de nos partenaires, face à leur incessante mauvaise foi, face au fait qu'eux sont unis et nous plutôt isolés ?» Elle indique trois pistes: céder pour mieux sauter, temporiser pour sauver les meubles, lutter pour conserver notre indépendance.

De manière peu surprenante, Mme Miauton n'est pas favorable aux deux premières hypothèses, qu'elle analyse de manière détaillée pour montrer qu'elles seraient défavorables, au bout du compte, à la Suisse. C'est donc la lutte qu'il faut choisir, l'attitude probablement la plus difficile, et dont on doute que nos gouvernants actuels soient capables. Sont-ils d'ailleurs seulement capables d'imaginer un seul instant cette option? Pour l'auteur, «la Suisse doit adopter une nouvelle attitude, moins courtoise et plus courageuse... Une neutralité de combat en quelque sorte.»

A la fin de son ouvrage, Marie-Hélène Miauton livre onze pistes d'action constructives, toutes dans le même esprit de combativité et de résistance. Avec au moins deux éléments spectaculaires dans cet ordre d'idées: en désespoir de cause, l'introduction dans le droit suisse des trusts, si prisés pour blanchir de l'argent sale dans les pays qui nous font la morale; brandir des mesures de rétorsion fiscale envers les pays voisins qui nous attaquent, en jouant sur l'immense main-d'oeuvre frontalière française et allemande qui gagne sa vie en Suisse.

Au fond, le seul reproche qu'on pourrait faire à l'essai de Marie-Hélène Miauton, c'est de croire que les autorités politiques suisses actuelles soient capables du sursaut qu'elle appelle de ses vœux. L'esprit de résistance a déserté le Conseil fédéral, l'esprit de collaboration, dans le sens d'une soumission complète et unilatérale, a infecté une partie de l'intelligentsia politique et médiatique. Dans ces conditions, le déclin des banques, et donc de la Suisse, paraît inéluctable. Ce qui signifie en clair que nous devons bientôt faire le deuil de notre prospérité. Ce qui ravira la gauche: enfin pauvres, comme nos voisins!

* "Banques suisses, les raisons de lutter"
. Slatkine, 2012.